

13 février 1942

Accalmie en Libye

Le front de Libye s'est stabilisé. On ne signale, depuis quelques jours, que de simples rencontres de patrouilles. La zone de combat s'est fixée sur une ligne allant de Mekilli à Tmimi. Cette dernière localité est située au nord-ouest de Gazala.

Une récente dépêche du correspondant de Reuter dans le désert occidental déclarait que des deux côtés, les préparatifs sont en cours en vue de prochaines opérations. L'arrêt de l'avance italo-allemande s'explique d'abord par la résistance opposée par les troupes impériales qui ont évacué un territoire difficile à défendre et éloigné de leurs bases de ravitaillement. On peut aussi, dans une certaine mesure, attribuer cet arrêt aux difficultés auxquelles se heurte Rommel pour organiser ses communications.

Les divers épisodes de la guerre de Libye ont clairement démontré que le désert constituait le principal obstacle à vaincre pour s'assurer des avantages militaires. A deux reprises, le Cyrénaïque a été traversée dans les deux sens par les armées adverses. Mais il a fallu toujours que les poursuivants s'arrêtent pour reprendre haleine et réorganiser leurs arrières, ce qui laissait aux défenseurs le temps de se regrouper et de recevoir des renforts. Considérée sous cet aspect, la campagne de Libye semble devoir durer indéfiniment, car jusqu'ici il n'a pas encore été trouvé une solution satisfaisante aux problèmes de transports.

Actuellement, les forces britanniques, en dépit de la retraite qu'elles ont dû opérer sous la pression des Germano-Italiens, sont dans une bonne position pour se défendre et contre-attaquer. Elles ont leurs bases à proximité du champ des opérations. Rommel est moins favorisé. Il ne peut compter que sur les camions pour recevoir les approvisionnements nécessaires à ses troupes. Les colonnes de ravitaillement de l'Axe ont à parcourir de longues distances sous les bombes de la Royal Air Force.

Il serait vain de se livrer à des pronostics au sujet de la bataille d'Afrique. Il suffit de ne pas perdre de vue que le Haut-Commandement britannique est toujours confiant dans l'issue de la lutte. Il attend simplement l'heure de frapper le coup qui, cette fois, sera définitif.

Le sort de Singapour

Le débarquement nippon dans l'île de Singapour a placé les défenseurs de la place forte dans une situation des plus défavorables. Les assaillants ont la supériorité numérique sur terre et dans les airs. L'essentiel était de les empêcher de prendre pied sur le territoire de l'île. Mais une fois débarqué, il devenait impossible de s'opposer efficacement aux tanks et aux autres armes modernes d'attaque.

Singapour est condamné. On n'essaiera pas de minimiser l'importance stratégique de cette base navale et les conséquences pratiques de son éventuelle perte. Mais il faut dénoncer les formules toutes faites et mettre en garde contre l'opinion courante qui exagère la portée des revers alliés en Extrême-Orient.

Singapour pouvait et devait servir de base du départ pour une offensive contre le Japon. Sa perte compliquerait évidemment la tâche des puissances alliées. Mais contrairement à ce que l'on croie, elle ne constitue pas la clé du Pacifique. Les Anglo-Américains ont d'autres bases à leur disposition.

Qu'aurait-on pensé, il y a deux ans, si l'on avait envisagé l'éventualité de l'installation des Allemands sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique ? L'Angleterre n'a-t-elle pas réussie à conjurer la menace et à déjouer les projets nazis ? Cette fois encore, les Alliés réussiront, avec le temps, à remonter la pente et à redresser la situation.